Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 28 (1883)
Heft: 8

Artikel: L'exposition du matériel sanitaire à Zurich
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347952

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXVIIIe Année. N° 8. 15 Août 1883

L'exposition du matériel sanitaire à Zurich.

Les journaux politiques ont raconté à leurs lecteurs les splendeurs de l'exposition nationale suisse à Zurich. C'est par milliers que les visiteurs affluent chaque jour dans l'enceinte de l'exposition : tous y cherchent le groupe qui les captive plus particulièrement. Une des sections les plus intéressantes est sans contredit celle où dépose le matériel sanitaire de notre armée : quelques mots à son sujet ne seront pas déplacés dans la *Revue militaire.*

Un catalogue spécial de cette exposition a été publié par l'administration militaire. Ce petit travail, fort complet, commence par donner des renseignements généraux sur l'organisation du service sanitaire de l'armée suisse : nous passons rapidement sur ce chapitre destiné surtout à des lecteurs étrangers. Le service sanitaire de première ligne incombe aux médecins et aux soldats sanitaires incorporés dans les unités tactiques : tous ceux qui ont fait du service ont eu l'occasion de voir comment fonctionne ce service sanitaire de première ligne, quelles sont les unités qui ont des médecins, des infirmiers ou des brancardiers, et quel est le matériel à leur disposition. Nous passons donc au service de seconde ligne déjà bien moins connu que le précédent. Ce service incombe dans la division au *Lazareth de campagne* comprenant un état-major, cinq ambulances et le train nécessaire à l'attelage des voitures.

Chaque *ambulance* a le matériel voulu pour recevoir deux cents blessés ou malades, les nourrir et les soigner. Dans la règle, celle des ambulances désignée pour occuper la place principale de pansement restera à son poste jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau mobile par évacuation totale de ses malades ou qu'elle ait été remplacée par le personnel et le matériel des hôpitaux civils.

La *réserve de matériel* sanitaire que possède le lazareth servira soit à compléter le matériel des corps soit à venir en aide aux ambulances.

La *colonne de transports* aidera aux chars à blessés des ambu-

lances pour transporter les malades dès les places de pansement des corps à la place principale de pansement (ambulance).

Le *service des transports* a pour but l'évacuation des malades dès les ambulances dans les hôpitaux civils permanents. Il est effectué au moyen de *trains sanitaires* ou de *bateaux à vapeur*. Il va sans dire qu'on se servira aussi de voitures ordinaires.

Ce service est en liaison intime avec le *service des étapes* et sera dirigé par un officier sanitaire supérieur.

Le *service hospitalier* est en dehors des liens de l'armée de campagne. Il est placé aussi sous la direction d'un officier supérieur sanitaire.

Enfin le *service sanitaire auxiliaire* (fait par des sociétés volontaires) est un facteur important, indispensable peut-être. Il va bien sans dire que ce service doit être soumis à la direction supérieure de l'autorité militaire : de même qu'on ne peut admettre des bandes volontaires faisant la guerre à côté et en dehors de l'armée, de même on ne peut admettre des sociétés volontaires coopérant sans contrôle aucun au service sanitaire.

La petite brochure qui nous a servi de guide jusqu'ici donne ensuite la description minutieuse des différentes voitures sanitaires de notre armée : nous ne voulons pas répéter ces données, admettant que nos lecteurs ont tous vu ces voitures et que toutes ces indications de dimensions et de poids auraient peu d'intérêt pour eux. Il y a cependant une de ces voitures qui nous arrêtera un instant : c'est la voiture de chemin de fer pour le transport des blessés. Dans la plupart des pays on est obligé d'aménager dans ce but les wagons à marchandises, dépourvus de fenêtres, mal ventilés, munis de ressorts très durs, manquant souvent de portes frontales et ne permettant ainsi pendant la marche aucune circulation de wagon à wagon. La Suisse a, par contre, un matériel hors ligne, grâce aux voitures américaines de 3e classe. Elles sont bien éclairées, ventilées, munies d'appareils de chauffage et permettent le transit de wagon à wagon pendant la marche du train. Dans une voiture à quatre essieux, on peut facilement disposer vingt lits, tandis que, dans un wagon à marchandises, dix trouvent à peine place.

La Confédération livre le matériel nécessaire à la transformation du wagon qui est des plus simples.

On enlève les bancs ; puis on place contre les parois de forts plateaux de bois vissés au haut et au bas du wagon. A ces pla-

teaux on suspend les lits au moyen de bretelles de suspension : il y a deux rangées de lits superposées l'une à l'autre. L'auteur de cet article a vu en 1881, à l'exposition de Milan, un arrangement analogue quoique un peu plus compliqué. Au lieu de visser des plateaux contre les parois latérales du wagon, on avait placé des colonnes soutenant le pied et la tête du lit. — Par contre, à Milan, l'exposition du système était plus complète en ce sens qu'il y avait un *train-hôpital* complet avec cuisine, pharmacie, wagon des médecins, etc., etc. En outre on pouvait voir à certaines heures transformer les wagons ordinaires en wagons à blessés avec une rapidité incroyable. — Mais ce que nous avons vu de notre système nous a paru plus simple et plus pratique.

Le catalogue donne ensuite des détails très intéressants sur les instruments de chirurgie dont disposent nos officiers sanitaires. D'abord tous les médecins doivent être munis de leur trousse de poche ; les caisses des corps contiennent les instruments nécessaires aux opérations d'urgence qu'on peut faire sur la place de pansement. Enfin les ambulances sont dotées du matériel complet d'un hôpital et possèdent les instruments les plus récents.

Nous n'entrerons pas dans les détails, pas plus à propos des instruments que des objets de pansement de toute nature. Il s'agit de questions par trop techniques pour une publication qui ne s'adresse pas spécialement à des médecins. Les sociétés volontaires ont exposé tous les modèles possibles de brancards improvisés. On se sert de ce qu'on a sous la main, deux fusils, réunis par une capote, par exemple, etc., etc.

Enfin, on a fait rentrer dans ce groupe l'exposition de chaussures rationnelles. Nous avons déjà traité en temps et lieu ce sujet et nous n'y revenons pas.

L'impression qu'on retire de cette exposition de matériel sanitaire est excellente. Chacun pourra se convaincre que nous avons un matériel hors ligne, répondant aux dernières données de la science et combiné de façon à pouvoir être utilisé dans toutes les circonstances possibles. L'argent dépensé a été bien employé et cette modeste exposition, sans prétentions aucunes, fait honneur à l'administration militaire fédérale et tout spécialement au médecin en chef.